



Histoire des préjugés

Duclos, l'historien philosophe, parlant de la honte que le préjugé fait revenir sur la famille d'un coupable qui a été châtié par la justice, disait : " Si j'étais le maître, je n'accorderais jamais de grâce. Quand chaque famille aurait son pendu, ce qui certainement arriverait bientôt, l'on aurait plus rien à se reprocher les uns aux autres."

* * *

Traditions

C'était une opinion chez les peuples anciens que le courage se communiquait par l'infusion du sang ; aussi vit-on aux premiers siècles de notre ère, des bureaux frappés de l'admirable courage des martyrs, saisir le sabre dont ils s'étaient servis pour les frapper, et se faire au pied une bles-sure pour y verser le sang de ces héroïques confesseurs de la foi chrétienne.

* * *

Histoire des mots et locutions

Après la bataille de Poitiers, en 1356, une partie des troupes vaincues ne pouvant être payées parce que la caisse militaire et les équipages avaient été perdus, il se forma des compagnies de mécontents et de bandits qui se jetèrent sur les provinces de France et les ravagèrent. Elles furent connues sous le nom de *rouliers*, du mot anglais *roul*, qui signifie *cohue*, *foule*, *multitude*, et d'où nous est venu ensuite le mot *déroute*, qui se forma quand ces bandes furent exterminées en plus ou moins grande partie.

* * *

Recette pour ne dire que des paroles d'or

Quand vous voulez parler, vous dit un saint, pensez, avant d'ouvrir la bouche, à la réserve avec laquelle vous ouvrez votre bourse pour payer. Avant de le faire, vous avez soin, en effet, de vous demander si vous devez ; puis, combien vous devez ; et, enfin, en payant vous prenez bien garde de ne pas donner même une obole de trop.

Usez-en de même à l'égard de vos paroles, et avant d'en proférer aucune, considérez si vous devez parler et de quoi vous devez parler ; puis, quand vous avez ouvert la bouche, mettez aussi toute votre attention à ne rien dire de superflu.

C'est une excellente recette pour ne dire que des paroles d'or.

* * *

Caité et bonté

Le pape Benoît XIV était l'homme le plus indulgent du monde. Certain jour, un Français, capitaine de vaisseau, étant à Civita-Vecchia, vint à Rome, fut reçu par le pape et lui demanda la permission de lui présenter ses *gardes marines* (ou novices officiers.) Benoît XIV accorda la présentation avec sa bonne grâce coutumière. Ces jeunes gens, très heureux de voir le Saint-Père, se rendirent au palais pontifical, furent reçus ; mais après les cérémonies d'étiquette, il leur prit un rire si fou que leur chef tout interdit ne savait comment s'excuser de cette irrévérence.

" Allez, lui dit alors Benoît XIV, consolez-vous, capitaine ; car je sais bien que, tout pape que je suis, je n'ai pas assez de pouvoir pour empêcher un Français de rire."

* * *

A propos de cérémonial

Que n'a-t-on pas dit et que ne pourrait-on dire sur l'importance que prirent souvent les questions les plus futiles quand elles tombèrent au cérémonial.

Aussi, d'après la *mosaïque* historique et littéraire que le *Musée des Familles*, publié dans chacune de ses livraisons, quand il fut question au Concile de Trente, pendant les premières sessions, de savoir si l'on tendrait de tapisseries la salle des réunions, si l'on mettrait un siège vide pour représenter l'empereur, trois cardinaux et un grand nombre d'évêques ne se crurent pas en état de décider ces importantes questions. On attendit pour prendre une décision que les prélats français et espagnols fussent tous arrivés.

* * *

Variétés industrielles

C'est vers le commencement du dix-huitième siècle, dit

Legrand d'Assy, qu'on a trouvé à Paris le moyen de tirer quelque parti d'une pièce de faïence cassée, en recousant ses fragments avec des agrafes de fil d'archal. Cette invention, que certains lecteurs trouveront peut-être peu digne d'être mentionnée, et qui mérite cependant de l'être, puisqu'elle consacre un principe d'économie, est due à un nommé Delile, né au village de Montjoie, en Normandie. Appelé et employé pour son talent dans la plupart des cuisines, son exemple tourna plusieurs autres artisans vers cette petite branche d'industrie.

Le plus curieux, c'est que, à cette époque où toutes les professions ne s'exerçaient qu'en vertu de certains privilèges, les faïenciers, au commerce desquels il portait préjudice en permettant l'usage des objets détériorés, voulurent faire interdire le travail des raccommodeurs ; mais ils n'obtinrent pas gain de cause, et la profession des raccommodeurs fut, par ordonnance royale, déclarée libre.

LE COIN DES ENFANTS

LES PREMIERS MUGUETS

Le mois de mai apporte avec lui bien des joies et de douces surprises. Le mois de Marie se trouve être le mois des fleurs, de la verdure et du renouveau.

Marcel avait six ans et venait de quitter Paris avec sa mère, pour aller habiter une belle maison de campagne, tout près d'un petit bois, où il n'y avait ni loups ni bêtes sauvages, lui assurait sa mère. Donc Marcel, tout rassuré, se proposait de passer ses jours au milieu de la verdure et des arbres ; en se levant un matin, il avait formé le doux projet d'aller à la cueillette du muguet pour s'en faire un beau bouquet pour sa mère et pour l'autel de Marie. Le voilà donc parti après son déjeuner, errant à l'aventure et trouvant, deci-delà, quelques brins parfumés de ce beau muguet entouré de verdure.

Mais, malgré son attention, Marcel ne put former un beau bouquet, et se disposait à rentrer, quand il rencontra un pauvre enfant, un peu plus grand que lui, portant dans un panier de jolies gerbes de muguet, blanc et parfumé. Marcel s'approcha du pauvre enfant, en lui demandant ce qu'il comptait faire de tous ces bouquets. Pierre lui expliqua que sa mère, une pauvre veuve, avait grand-peine à gagner leur vie à tous deux et qu'en allant vendre ces bouquets de fleur dans les châteaux des environs, elle en retirait quelque argent pour acheter du pain ; car ils n'avaient pas eu à déjeuner et la faim commençait à se faire sentir.

Marcel à ces mots fut pris de pitié et, cherchant dans sa poche, il retrouva avec joie une belle pièce de vingt sous, toute neuve, que sa mère lui avait donnée pour le récompenser des bonnes notes de son précepteur, pour ses devoirs et son application. Il avait formé le projet de s'arrêter chez le pâtissier, mais il eut bien vite renoncé à cette fantaisie, afin de soulager la misère de Pierre, et pour ne pas l'humilier, il choisit un beau bouquet de muguet, qu'il s'empressa de porter à l'hôtel de la Vierge, il s'agenouilla donc pieusement, en faisant une prière pour sa mère. En sortant de l'église, il vit Pierre entrer chez le boulanger et acheter du pain ; il se promit donc de garder l'argent de ses bons parents, pour acheter les mugnets de Pierre et lui procurer du pain pour lui et pour sa mère, et le bon Dieu les bénit.

MARCEL DE RUNGS.

FRÈRES DES ANGES

Ils sont là deux cents petits garçons, graves, recueillis, reflétant sur leur visage, si franc une joie céleste, gracieux dans leur costume noir sur lequel tranche vivement le brassard aux franges d'or.

Près d'eux, tout autant de petites filles, blanches, et comme éthérées sous le long voile.

* *

C'est le soir du plus beau jour de la vie : la première communion ; ce matin, le mystère ineffable s'est consommé une fois encore.

Ce matin, l'éternel Ami, le Dieu suprême, a visité le cœur innocent de ces petits et s'est reposé dans ces âmes virginales.

Et maintenant ils vont renouveler les vœux du saint baptême.

Entre Dieu et le monde, entre le ciel et l'enfer, entre le Christ et Satan, ils ont à se prononcer. Parvenus à ce tournant, à cette bifurcation de la vie, deux voies s'ouvrent devant eux : une qui monte vers l'Idéal, vers la Justice, vers la Lumière, vers Dieu... voie souvent rude, abrupte, semée de ronces et d'épines ; l'autre douce, verdoyante et fleurie, où se précipite une foule enfiévrée, mais qui descend vers des abîmes de malheur, d'impiété, de honte.

L'Evangile est là, sur cette console, à l'entrée du sanctuaire.

— Voulez-vous, enfants, s'écrie le prêtre, voulez-vous suivre la loi du Seigneur, voulez-vous renoncer au démon ?

— *J'y renonce*, répondent tous les enfants d'une seule voix et d'un seul cœur.

— Voulez-vous renoncer aux folles maximes du monde, à ses plaisirs criminels, à ses tristes péchés ?

— *J'y renonce*.

— Et à qui voulez-vous appartenir ?

— A Jésus-Christ !

— Et pour combien de temps ?

— Pour toujours !

Enfants, puissiez-vous tenir cette promesse et ne jamais trahir le drapeau de la croix arboré dans un si grand jour !

* *

On se tourne alors vers Marie, la Mère du ciel, la Reine des anges, dont le regard aime à se fixer sur cette innocente phalange d'enfants, rayonnants de splendeur morale.

O mères de la terre, dans ce moment, consacrez vos enfants à Marie ! Vous serez impuissantes, un jour, peut-être, à les défendre : donnez-leur au ciel une mère qui *pourra tout* pour eux.

Un jour, c'est la loi, vous les quitterez ; vous les laisserez seuls sur cette terre ; vous ne serez sans doute pas près d'eux dans leurs dernières angoisses ; Ah ! donnez-leur une Mère immortelle !

LEÇONS DE CHOSES

LES BOITES DE PAPIER

On coupe une feuille de papier en carré plus ou moins grand, d'après la dimension que l'on veut donner à la boîte. On plie cette feuille suivant les lignes ponctuées de la fig. 1, en se souvenant que, pour la confection de ce jouet, le papier ne doit jamais rester plié, sauf dans la dernière opération, et que les plis ne sont que des marques dont on se servira dans la suite. On plie la feuille en amenant au centre les quatre coins A, B, C, D, et l'on a les plis ponctués sur la fig. 2. On plie et on déplie alternativement A sur H, B sur F, C sur I, et D sur G, après quoi, les plis paraissent comme sur la fig. 3. On plie et on déplie successivement A sur N, D sur K, C sur L et B sur M, pour avoir tous les plis marqués sur la fig. 4. On trace, au crayon ou à la plume, les lignes dessinées toutes noires sur la fig. 4. On passe le canif ou les ciseaux sur toutes ces lignes noires, en faisant tomber les petits coins de papier qui doivent nécessairement être détachés. On plie et on laisse pliés les petits côtés *x* et *y* des coins A et D, de sorte que ces coins puissent ensuite passer facilement par les fentes B et C des coins opposés (fig. 5). Pour terminer, on passe le coin plié A dans la fente du coin C et l'on ouvre les plis pour que le coin ne puisse plus sortir ; on passe de la même façon le coin plié D dans la fente B, en repoussant dans l'intérieur les languettes qui, sans cette précaution, se trouveraient à l'extérieur.

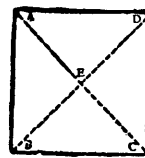


Fig. 1.

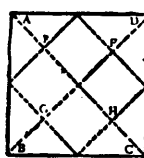


Fig. 2.

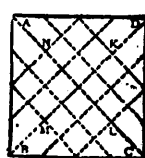


Fig. 3.

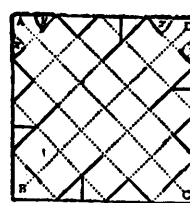


Fig. 4.

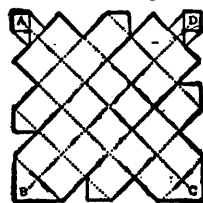


Fig. 5.